BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LA FIANCÉE DU ROI

Le roi nègre Nabah Loughé, qui régnait autrefois entre le désert d'Iguidi et le pays des Touareg, après avoir longtemps guerroyé contre la France, finit par où il aurait dû commencer, c'est-à-dire par se soumettre. Il accepta donc de payer un tribut annuel et d'entretenir à ses frais, dans l'affreux village qu'il nommait sa capitale, un détachement de tirailleurs. De plus, à la mort du roitelet noir, ses Etats, bande de territoire d'environ cent kilomètres carrés, seraient annexés à la zone d'influence française. Engagement qui fut exécuté au moment voulu.

Des relations d'amitié s'établirent entre Nabah Loughé et les autorités coloniales. Un ingénieur parisien, en exploration dans ces déserts, fit présent au roi d'une grammaire et d'un dictionnaire français. Bientôt le monarque africain bégaya notre langue, s'exerça, nuit et jour, à lire les journaux d'Alger. Il rêvait, quoique musulman, d'initier son pays à la grande civilisation. Il se posa en libéral, restaura l'unique mosquée du royaume, se contenta même d'un seul bourreau, au lieu des trente qu'avait son père. Ourfah Loughé, le "Serpent noir," l'allié des Touareg. Pour tout dire, d'accord avec sa cour, Nabah voulait renoncer aux errements de la dynastie des Loughé et changer les mœurs de son peuple.

Certain jour, Ortima Ghout, premier ministre et favori, dit au roi:

— Seigneur, les blancs de passage en ta capitale se moquent de la vénérable case où tu les reçois, et où vécurent tes glorieux ancêtres. L'un d'eux, ces jours derniers, osa devant moi la qualifier de "baraque," mot dont la signification m'est peu connue, mais qui doit être injurieux. Réponds à ces chiens par un palais, un vrai palais de leur façon!

— Tu as raison, fit Nabah Loughé d'un air piqué. Ecris à mon ami le gouverneur de l'Algérie de m'envoyer au plus tôt un architecte.

—

Au bout de quelques semaines, une assez belle maison de briques se dressa fièrement sur la grande place. Nabah Loughé s'y installa avec sa cour, son trésor, son porte-pipe, ses esclaves chasse-mouches, un cabaret à liqueurs, cinquante fusils à pierre du premier Empire et son harem, composé de quatre négresses prises à un roitelet voisin pendant une guerre de frontières. Sur les conseils de l'architecte français, il fit arborer à la principale fenêtre les couleurs royales, un soleil jaune sur champ rouge. A partir de ce moment, le roi et son ministre crurent, de bonne foi, n'avoir que fort peu de chose à envier aux civilisés... Mais Nabah était veuf des quatre épouses légitimes que permet le Prophète. Il n'avait plus, pour apaiser sa soif d'amour, que des concubines qualifiées par lui de guenons, depuis que photographies et cartes postales lui révélaient la troublante beauté, l'excitante toilette des femmes blanches.

— Ecoute, dit le roi à son favori, il manque à mon palais et à ma cour une reine, une vraie reine. Voici que les Français préparent, à Paris, une exposition, un immense bazar, un vaste caravansérail, où le monde entier enverra ses curiosités les plus précieuses. Mon royaume ne produit que des dattes, de l'huile, des noix de coco, en attendant des jours meilleurs; aussi ne t'ai-je point commandé, fidèle Ortima Ghout, d'organiser aucune caravane, de seller mes djemels d'honneur. Mais tu vas partir pour le grand pays blanc. Tu visiteras ce fameux Paris, où les moukères sont si dringantes, et tu m'achèteras, à cette infernale Exposition, une jeune esclave dont je ferai mon épouse et ma reine. Puise à pleines mains dans mes coffres: il ne la faut de peau blanche et jolie! Pour le reste, je m'en rapporte à ton goût. Sois de retour au plus tard dans six lunes, dans six mois, comme disent ces diables de blancs, qui ont la manie de changer les moindres noms.

Le tout était glapi en français des premiers principes, coupé de petits silences; en français de salle d'asile campagnarde, violant effrontément les lois de la syntaxe; mais le nègre et son confident s'entendaient fort bien.

Le favori Ortima Ghout était tout ventre, une grosse pastèque humaine ayant passé la cinquantaine. Ce lointain voyage l'ennuyait beaucoup. Il fallut pourtant obéir, Nabah Loughé ayant parfois encore des colères terribles et se souciant moins de la peau d'un premier ministre que d'un verre de tafia...

Quatre mois ne s'étaient pas écoulés quand le confident reparut dans la capitale et se mit à lécher les babouches de son maître, ce qui est, en ce pays, la meilleure façon, la plus polie, de saluer le roi.

— Déjà? fit le monarque. Ne t'avais-je pas accordé six lunes pleines pour ton voyage?

— Sans doute, seigneur, sans aucun doute. Mais j'ai bien compris que ma mission consistait surtout à t'amener une jolie femme, un parfait diamant de chair et d'os... Je n'ai point dépassé Alger, Alger la blanche, dont les Français ont fait la plus belle des villes et comme un paradis sur terre. On y marche de miracle en miracle, de surprise en surprise. Par le turban du Prophète, ô mon roi, que de belles moukères on voit dans les rues!

Nabah Loughé fronça le sourcil.

— Tu t'es amusé, avoue-le misérable chien... Tu as fait "le folgar," la grande fête...

— M'en préserve Allah, mon maître; j'étais tout à ma mission. Au reste, je rapporte ce que je n'ai pas dépensé.

Disant ces mots, le ministre prit sous sa robe une couffette d'alfa qu'il jeta sur le plancher.

— J'examinerai tes comptes demain, fit le roi, réjoui par le son de l'or. Mais où as-tu laissé ma femme?

— Ta femme, seigneur, est toujours à Alger chez ses parents. Je n'ai point voulu l'acheter sans t'en donner d'abord la description fidèle.

— Combien de temps perdu! s'écria Nabah Loughé. Et moi qui suis veuf depuis des années!

Il se radoucit, tira une dernière bouffée de son énorme pipe et poursuivit:

— Remets-toi, Ortima Ghout, mon vieil ami, tu peux compter sur mon indulgence. Voyons, explique-toi. Comment est fait, au juste, l'astre blanc que tu m'as découvert?

— Seigneur, répondit le confident, dont le visage s'éclaira soudain d'enthousiasme, ta femme, non! ta fiancée, possède, pour commencer, deux yeux qui sont des étoiles, puis des cheveux plus doux à voir que la soie et une taille à faire mourir de jalousie les houris célestes. Son teint est de lys et de roses; sa gorge exquise est plus jolie que l'ivoire...

— Bon cela! interrompit le potentat noir en se dandinant comme un petit-maître.

— Son attitude, ses vêtements, sa jeunesse, son perpétuel sourire, la gracieuse façon dont elle se tourne et retourne...

— Bon cela, très bon, même! dit encore Nabah Loughé.

— Tout fait d'elle le plus enivrant trésor de beauté, et les nombreux passants qui la contemplent derrière sa case de verre se pâment, chaque jour, d'admiration. Moi-même, seigneur, j'ai vécu là des semaines entières, au risque de l'importuner, elle et ses parents.

Le roi battit des mains comme un enfant.

— Je suis ravi de ton ambassade, dit-il. Tu m'as très bien compris. Ecoute... Il est cinq heures, à la montre que m'a donnée le consul de France; commande une caravane et une escorte et repars tout de suite pour Alger, afin d'aller me chercher cette divine créature, ta future reine. Tu paieras la dot qu'exigeront les parents, royalement, sans lésiner!

Il marchait à petit pas, dans la salle du trône, — un vieux fauteuil Voltaire acheté à des mercantis, — les mains derrière le dos, majestueux, pensif, tel un Bonaparte nègre...

—

Pauvre Ortima Ghout, qui n'aimait guère les voyages, il lui fallut encore obéir! Mais ce nouveau déplacement n'exigea que deux mois, aller et retour, deux mois au bout desquels le premier ministre retira, d'un formidable carton très artistement ficelé, une grande femme, une magnifique poupée en cire, à ressorts, aux cheveux blonds finement ondulés, en robe décolletée de satin et de dentelle, chef-d'œuvre d'industrie, miracle d'ingéniosité, encore ignoré de ce petit royaume saharien. Elle décorait la vitrine d'un des premiers coiffeurs d'Alger, et l'ambassadeur de Nabah Loughé l'avait payée six cents francs.

Sûr de posséder une des merveilles du monde, le roi, pourtant, se risqua à dire:

— J'eusse mieux aimé quelque chose de vivant. N'importe! elle est vraiment splendide. Je la placerai dans ma chambre à coucher.

Et le veuf ajouta, en soupirant:

— Peut-être Allah me fera-t-il parfois la grâce de l'animer!

On sait, par les rares voyageurs qui visitent l'ancienne capitale de Nabah Loughé, que la fiancée de cire est toujours à la même place. Mais, au dire des médecins européens, tous les jeunes nègres qui vont la voir en deviennent malades, fous d'amour, maigrissent, s'étiolent, ne pensent plus qu'à elle et ne tardent pas à succomber...

TANCREDE MARTEL.

UNE SECOUSSE SISMIQUE.

Knoxville, Tenn., 18 avril. — Une forte secousse sismique s'est fait sentir dans les comtés de McMinn, Monroe et Polk à 11:30 jeudi matin. La secousse a duré 30 secondes.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

PRETTY INDEED! New York Drying and Cleaning Co.
329 Rue St-Charles

déc—6m

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, - - - 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct—7m—dim., mar., jeu

Jackson Brewing Co

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposées à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toute la race humaine, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. — Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. — Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

25fév—12m

VENTES A L'ENCAN — VENTES A L'ENCAN

Par LOUIS C. SPEAR

VENTE D'ARBITRE

D'un tiers d'intérêt en ce cottage double de valeur, 1822 et 1824 rue Erato.

Dans l'affaire de John B. Rappold, en banqueroute, No. 1,741, Cour de District des Etats-Unis pour le District Est de la Louisiane.

PAR LOUIS C. SPEAR, Encanteur, bureau 347 rue Carondelet. — Il sera vendu JEUDI, le 15 mai 1913, à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, 311 rue Baronne, entre les rues Gravier et Union, en vertu d'un ordre signé et daté le 29 mars 1913 par l'Hon. Wm. A. Bell, arbitre en banqueroute.

LE TIERS INDIVISE D'UN CERTAIN TERRAIN avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et dépendances qui y appartiennent ou de quelque façon qui en dépendent, situé dans le Premier District de cette ville dans l'Ilet borné par les rues Erato, Thalie, Baronne et Dryades, et mesure en mesure française, trente pieds de face à la rue Erato sur cent vingt pieds de profondeur entre lignes parallèles, suivant le plan dressé par C. Del Isle, le 12 mai 1856, et déposé dans le bureau de Jas. Graham, ancien notaire dans cette ville; le dit terrain ou parcelle de terre étant la moitié la plus près de la rue Dryades du terrain numéro cinq de l'Ilet No. 95 (vieux numéro) d'après le plan original du Faubourg Lacourse, laquelle propriété a été acquise par William S. Rappold, le dit Jno. B. Rappold et Pierre George Rappold en proportions égales à une vente publique faite par Henry R. McMurray, shérif civil pour la paroisse d'Orléans, le 20 septembre 1906, conformément à un writ de saisie et de vente rendu par la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans le procès de G. F. Herber vs. F. J. Swoop, John Blank et F. A. Wilke, No. 79,973 du dossier de la dite cour.

TERMES ET CONDITIONS—Comptant; l'acquéreur devra assumer la proportion du dit John B. Rappold, de quelques taxes qui peuvent être dues sur la dite propriété et payer pour tous les certificats nécessaires et recherches, et pour l'acte de vente devant Gustave A. Llambias, notaire dans cette ville.

CHAS. J. THEARD, Administrateur.
av13,20,27mai6,11,15

GRAND MAGASIN DE MEUBLES

FRANCIS MAESTRI

la maison FRANCIS et PAUL MAESTRI offre à ses nombreux clients le plus bel assortiment de meubles qui soit jamais venu sur ce marché

C'EST LE MOMENT

Ils garantissent la qualité, et leurs prix sont au dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

VISITEZ LEUR MAGASIN ET SOYEZ CONVAINCU

PAUL MAESTRI

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville — Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN — LE GRAND MAGASIN — PAS DE SUCCURSALE

RAPPORT ANNUEL.

Insurance Company of North America, de Philadelphia, Pie.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé..	$ 4,000,000.00	
Actif	17,850,390.17	
Passif, moins capital et surplus	9,850,390.17	
Surplus	4,000,000.00	
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$95,825.57	
Marine	43,359.83	
Total		—$139,185.40
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$44,378.39	
Marine	29,233.62	
Total		—$73,612.01

DAN A. ROSS,
606 Whitney-Central Bldg.
MARSHALL J. SMITH & CO., LTD.,
309 Baronne Street,
Agents.

RAPPORT ANNUEL.

United States Branch, Royal Exchange Assurance Company, de Londres, Angleterre.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Actif	$2,738,433.08	
Passif, moins capital et surplus	1,831,665.02	
Surplus	906,768.06	
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendies	$34,558.91	
Marine	10,000.63	
Total		—$44,559.54
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendies	$19,180.84	
Marine	3,635.21	
Total		—$22,756.05

GODCHAUX & MAYER, LTD.,
LUCAS E. MOORE & CO.,
Agents.

RAPPORT ANNUEL.

Alliance Insurance Company of Philadelphia, Pa.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...	$ 750,000.00	
Actif	2,235,234.35	
Passif, moins capital et surplus	864,203.05	
Surplus	631,031.30	
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$24,918.50	
Marine	7,966.74	
Total		—$32,886.33
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$11,715.82	
Marine	3,865.00	
Total		—$15,580.82

THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL.

Fire Association of Philadelphia de Philadelphie, Pie.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...$	750,000.00	
Actif	9,091,141.11	
Passif, moins capital et surplus	5,750,877.81	
Surplus	2,590,263.30	
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$63,239.49	
Total		—$63,239.49
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$26,955.53	
Total		—$26,955.53

THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL.

New Hampshire Fire Insurance Company de Manchester, N. H.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...$	1,350,000.00	
Actif	6,097,787.90	
Passif, moins capital et surplus	3,047,125.60	
Surplus	1,700,761.60	
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$40,116.99	
Total		—$40,116.99
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$21,807.00	
Total		—$21,807.00

THE FERD MARKS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.
E. E. WRIGHT, Special Agent,
Hennen Bldg.

RAPPORT ANNUEL.

Orient Insurance Company de Hartford, Conn.

Pour l'année finissant le 31 decembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital entièrement versé...$	500,000.00	
Actif	3,428,018.86	
Passif, moins capital et surplus	1,610,736.40	
Surplus	1,317,282.45	
Primes reçues en Louisiane, 1912—		
Incendie	$32,568.18	
Total		—$32,568.18
Pertes payées en Louisiane, 1912—		
Incendie	$20,237.24	
Total		—$20,237.24

MARSHALL J. SMITH & CO., LTD.,
ALFRED WELLBORN,
319 Baronne Street,
Agents.

CHEMINS DE FER. — CHEMINS DE FER.

Car Moteur

VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Train Réguliers
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m 4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	..... 5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	..... 5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	..... 5:37 p m
Arrive à Lutcher	8:25 a m	8:40 a m	4:18 p m 5:52 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m 6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m 6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:25 p m 7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m 6:20 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m 7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m 7:50 a m
Arrive à Lutcher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m 8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	..... 8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	..... 8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:00 p m	5:30 p m	8:30 a m 9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

EST ou OUEST

PRENEZ LE

SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES

PHONE MAIN 4027

EXCURSIONS A BAS PRIX

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Ramsay, Covington, Abita Springs, Mandeville, Lacombe, Forest Glen, Oaklawn et les points intermédiaires.

Prix Aller et Retour

$1.00

ET

Folsom, Onville, Hoods, Pfalzheim et les points intermédiaires.

Prix Aller et Retour

$1.25

Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Une occasion de visiter les Fameux Lieux de Santé de la Paroisse St. Tammany.

Le train d'excursion du dimanche est muni d'un wagon salon.

Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4800.

M. J. McMAHON,
Agent Générale des Passagers.
G. B. AUBURTIN,
Asst. Agent Générale des Passagers.
905 WHITNEY-CENTRAL BLDG.
Phone Main 488.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,

211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 2939.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE.

qui quitte la Nouvelle Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service directe

DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles